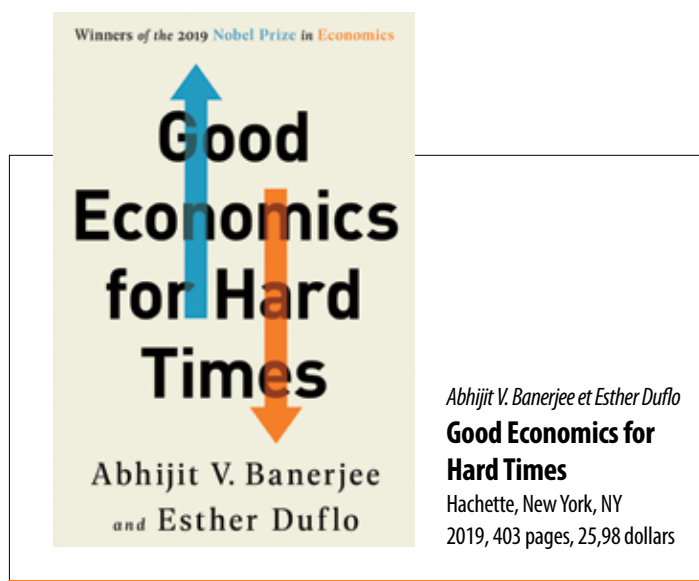


Des éléments pour changer la donne

ABHIJIT V. BANERJEE ET ESTHER DUFLO, deux des lauréats du Prix Nobel d'économie 2019, commencent leur extraordinaire ouvrage en observant que les convictions profondes des individus « sont de meilleurs facteurs prédictifs de leurs opinions que leurs revenus, leur catégorie démographique ou leur lieu de résidence ». Les identités subjectives ont de plus en plus tendance à prendre le pas sur des variables plus objectives et témoignent d'une polarisation grandissante. Aux États-Unis par exemple, « en 1960, environ 5 % des Républicains et des Démocrates déclaraient qu'ils seraient mécontents si leur fils ou leur fille épousait une personne n'appartenant pas à leur parti politique. En 2010, près de 50 % des Républicains et plus de 30 % des Démocrates indiquaient qu'ils éprouveraient ce sentiment. »

Les auteurs entreprennent de s'appuyer sur ce que les économistes peuvent affirmer avec certitude pour trouver un dénominateur commun dans les grands débats actuels, comme ceux portant sur les migrations, le commerce, la croissance économique, le climat et les mesures sociales. Ils emploient un style simple pour démontrer comment un raisonnement économique rigoureux et des travaux empiriques approfondis peuvent contribuer à résoudre une multitude de problèmes concrets. Les auteurs, déjà très connus pour leurs travaux antérieurs qui prônent le recours à des expérimentations contrôlées dans l'économie empirique du développement, utilisent cette méthode pour éclairer de nombreuses controverses qui font souvent rage avec des données factuelles à l'appui peu nombreuses ou, pire, fallacieuses. D'un bout à l'autre de l'ouvrage, ils prennent de multiples exemples de groupes similaires qui diffèrent uniquement de par leur exposition à des événements exogènes ou à des politiques distinctes. Ainsi, dans les loteries de visas en Nouvelle-Zélande où les candidats étaient originaires de la même île du Pacifique (les Tonga), les vainqueurs ont triplé leur revenu dans un délai d'un an après avoir obtenu un visa, ce qui corrobore la conclusion selon laquelle les écarts de salaires « s'expliquent par la différence de lieu géographique et rien d'autre ».

Les nombreuses analyses obtenues par expérimentation contrôlée sont toutefois replacées dans un contexte plus large. Le chapitre sur le commerce débute avec la théorie de l'avantage comparatif de Ricardo et se poursuit avec le théorème de Stolper–Samuelson sur les effets des échanges commerciaux sur le revenu des facteurs. Le chapitre consacré à la croissance nous fait passer du modèle de Solow avec les rendements décroissants à celui de Romer sur les retombées de l'innovation, qui peut avoir raison des rendements décroissants à l'échelle d'une économie. Pour le commerce,



une fois admis que le redéploiement du capital et du travail ne s'opère pas aussi facilement que souvent supposé, les effets positifs prévus s'atténuent. Concernant la croissance, les auteurs concluent que « malgré les efforts déployés par des générations d'économistes, le mécanisme profond de croissance économique persistante reste difficile à cerner » et recommandent de privilégier la réduction de la pauvreté à partir des enseignements tirés des essais aléatoires contrôlés.

Dans le chapitre sur le climat, les auteurs avancent que le réchauffement aura un coût astronomique pour les pays pauvres plus proches de l'équateur. Étonnamment tou-

Les identités subjectives ont de plus en plus tendance à prendre le pas sur des variables plus objectives.

tefois, ils affirment que « si la planète se réchauffe de 1 ou 2 degrés centigrade, les habitants du Dakota du Nord en seront pour la plupart tout à fait heureux », en faisant abstraction des autres effets des changements climatiques, par exemple les phénomènes météorologiques extrêmes.

Les auteurs de l'ouvrage font preuve d'ambition et d'une modeste empreinte de réalisme. Ils espèrent que leur examen critique des arguments trop « faciles » permettra de réduire la polarisation et d'améliorer l'élaboration de mesures concrètes sur la base de données solides et d'une analyse rigoureuse. **FD**

KEMAL DERVIŞ, chargé de recherche principal du Global Economy and Development Program, Brookings Institution.